

De la perte à la rédemption *Chorus* de François Delisle

Marie Claude Mirandette

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2015). Compte rendu de [De la perte à la rédemption / *Chorus* de François Delisle]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 12–13.



De la perte à la rédemption

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Comment raconter l'horreur et l'indicible en images sans tomber dans le mélodrame et les bons sentiments? Comment exprimer la vacuité d'existences brisées par la désolation et la perte sans faire appel aux sempiternels ressorts dramatiques d'un cinéma manipulateur et tire-larmes? Pas facile. C'est pourtant ce que parvient à faire François Delisle avec la maestria d'un graveur en manière noire. Toujours sur la corde raide, il relève, dans **Chorus**, le difficile pari d'exposer franchement les tourments de l'âme humaine, sans jamais les expliciter par un excès de psychologisme quand l'inhumain frappe tel un uppercut. Comme dans **Le Météore** et **2 Fois une femme** — réalisés alors qu'il avait mis **Chorus**, débuté en 2008, sur la touche — Delisle entre sans détour dans le sensible, le viscéral. Et le spectateur

n'a d'autre choix que de s'y engouffrer avec lui.

Irène (Fanny Mallette) et Christophe (Sébastien Ricard) ont autrefois formé un couple que l'on imagine heureux, sans histoire. Puis un jour, il y a 10 ans, leur fils Hugo a disparu. Depuis, silence radio. Pas de corps, pas de criminel, pas d'explication. Pas de deuil non plus. Christophe existe plus qu'il ne vit, quelque part au Mexique, entre petits jobs et exultation d'une chair qui n'a plus grand-chose de joyeux. La mer est sa fuite, son horizon sans espoir de rivages, toujours à la dérive. Irène, rongée par la contrition et la culpabilité, s'est emmurée dans le chant pour tenter d'exprimer ce qu'elle ne parvient plus à dire. Les airs de polyphonies médiévales que sa voix fait résonner sont depuis longtemps ses seuls

vestiges d'émotions. L'exil, en soi comme à l'étranger, n'est pas une solution.

Ce ressenti enfoui dans les abysses de leur psyché, on le découvre au fil d'une histoire qui se raconte par bribes éparées, par pulsations tranquilles. D'abord par une série de monologues de ces ex-époux/parents; chacune de son côté, en alternance, puis, entrelacées par la magie du montage, ces voix *off* appellent à l'aide ou expriment un malaise qui n'est jamais nommé: « Viens me chercher » demande Christophe; « J'ai 40 ans et le temps n'arrange pas les choses », murmure Irène. Puis, par des dialogues de sourds, entre eux, certes, mais aussi entre Irène et sa mère explorée (Geneviève Bujold) de même qu'entre Christophe et son père aimant (Pierre Curzi). Posément, le film dévoile des êtres qui s'entendent, mais ne se comprennent

plus. Et la distance entre le Mexique et Montréal n'est pas celle qui les sépare vraiment.

Pour installer cette tension viscérale qui n'aura de cesse de s'intensifier, **Chorus** entre dans son sujet comme en apnée, sans mise en contexte, avec les aveux dérangeants de Jean-Pierre Blake (Luc Senay), pédophile déjà emprisonné, qui décide de se vider le cœur. Le ton de cet être inexpressif, monolithique, qui semble monologuer plus qu'il ne se confesse, ne donne pas prise à la haine que l'on voudrait pourtant ressentir à son égard. Des mots désincarnés, sans regret ni émotion, une voix posée et monocorde racontant l'horreur comme on parlerait de la pluie et du beau temps.

Ce n'est qu'après cette entrée en matière brutale — le film expose d'emblée celui par qui le malheur est advenu et qui, pendant 10 ans, est resté sans nom ni visage, prenant le récit comme à rebours pour mieux déstabiliser le spectateur —, que l'on découvre en alternance Christophe et Irène, leur histoire et leurs existences de solitude. Chacun sa prison et celle de Blake n'est pas la pire. Et lorsque tombe le couperet, sous la forme d'un appel à Irène — appel depuis 10 ans attendu, depuis 10 ans redouté —, le drame qui a séparé ce couple les réunira, le temps d'un procès qui n'aura finalement jamais lieu et d'un enterrement qui n'apportera pas le soulagement espéré.

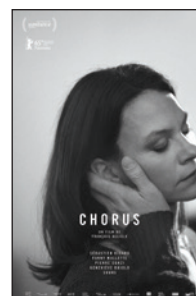
Cadré en plans larges et monté en une série de lentes séquences le plus souvent fixes, tout en frontalité et en éclairages blafards balayés par un froid qui s'infiltré partout — dans les couleurs, les décors, mais dans les sons surtout, où siffle sans cesse un vent hivernal —, ce film fait écho à ces êtres dépossédés d'eux-mêmes qu'il dépeint avec pudeur et minutie. Malgré l'ampleur de ces images tout en horizontalité — larges paysages ruraux et urbains ou somptueux océan se déployant à l'infini —,



on se sent prisonnier de leur cadre, comme ce couple de son histoire. Film poétique sur la perte et l'espoir de rédemption, **Chorus** arbore un noir et blanc mélancolique, un traitement tout en grisaille dont la froide, mais nécessaire, distanciation traduit l'incommunicabilité et le désarroi d'Irène et Christophe face au drame qui les a frappés, écartelés, séparés, puis détruits de l'intérieur. Et leurs rares moments de pulsion émotive (Irène s'effondrant devant les restes d'Hugo ou Christophe hurlant sa rage en entendant les aveux du pédophile) ne parviennent pas à les apaiser. Au final, l'espoir prendra les traits d'un ami d'enfance d'Hugo qui refait surface et permettra d'entrouvrir l'armure d'Irène. Christophe, lui, préférera fuir. Encore.

Au-delà de leur visionnement, les films de Delisle habitent, questionnent, hantent celui qui accepte d'y plonger franchement, sans préjugés ni résistance.

Dans la lignée de **2 Fois une femme** et du **Météore**, **Chorus** précipite le spectateur au cœur d'un drame humain banal, qui pourrait happer tout le monde, n'importe qui, indistinctement. Et le laisse sans voix devant l'indicible. **EB**



Québec / 2015 / 96 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET MONT. François Delisle **SON** François Grenon, Martyne Morin, Simon Gervais et Stéphane Bergeron **MUS.** Robert Marcel Lepage **PROD.** François Delisle et Maxime Bernard **INT.** Sébastien Ricard, Fanny Malette, Geneviève Bujold, Pierre Curzi, Luc Senay, Didier Lucien, François L'Écuyer **DIST.** FunFilm